Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2016)
Heft: 80

Artikel: "Sur ce chemin, on ne décide de rien"
Autor: Tschumi, Marie
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830631

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Sur ce chemin, on ne décide de rien»

Bernard Gmünder a suivi le chemin de Compostelle jusqu'à l'Atlantique avec son âne, *Pirate*. Récit d'un pèlerin hors du commun.

Bernard et *Pirate*, sur le chemin de Compostelle. «Pour moi, l'âne c'est la zénitude.» Dans sa main, les fameux tampons du parcours.

Corinne Cuendet et DR

COMPOSTELLE, DESTINATION PHARE

Après Rome et Jérusalem, Saint-Jacques-de-Compostelle est la troisième destination la plus populaire des pèlerinages chrétiens de par le monde. Ces trente dernières années, le nombre de pèlerins a explosé. En 1985, ils étaient 1245 à y parvenir. Alors que, l'année passée, ils étaient plus de 260 000 ! La majorité des pèlerins prennent le chemin pour des motivations religieuses ou spirituelles. Mais d'autres le font aussi pour des raisons culturelles, voire personnelles, dans le but de trouver un sens à leur vie ou, tout simplement, afin de se retrouver dans un environnement qui laisse à penser et à réfléchir. Il y a énormément de routes possibles et reconnues pour se rendre sur la tombe de l'apôtre Jacques. Mais c'est uniquement la «Compostela» qui valide l'achèvement de la pérégrination. Et il faut la mériter ! Seuls ceux qui ont parcouru les 100 derniers kilomètres à pied ou à cheval ou les derniers 200 kilomètres à vélo obtiennent le fameux certificat.

CLUB

Vous souhaitez vous aussi découvrir une portion du chemin menant à Compostelle ?

Notre offre en **page 92.**

Parcourir 2200 kilomètres à pied pendant six mois, en compagnie d'un âne, de Mézières, en Suisse, jusqu'à Compostelle, en Espagne. C'est le défi ou, plutôt, le «cadeau» que s'est offert Bernard Gmünder pour sa retraite.

Alors directeur administratif au CHUV, il bouillonnait de projets, mais manquait de temps. Il fait alors ses calculs et se dit que, à 58 ans, il peut se retirer. «C'était un travail assez exposé, parfois stressant. Mon désir de partir était pas mal lié à ma vie professionnelle où je devais toujours faire quelque chose pour les autres. J'étais content de terminer.»

Il se prépare alors pour un périple, «un voyage au long cours», comme il le dit, pour pouvoir enfin penser à lui. S'en aller marcher pendant plusieurs mois s'impose dès lors rapidement comme une évidence. Mais il ne sera pas seul. Pour l'accompagner, ce sera *Pirate*, un âne du Cotentin qu'il achète trois ans avant le départ. «Pour moi, l'âne, c'est la zénitude. Et me correspond bien, car, finalement, marcher avec un âne, c'est une leçon de patience et d'humilité. Il me force à prendre le temps. On est très complémentaires, il est calme, tandis que moi, je suis dans l'action.»

LAISSER-ALLER ORGANISÉ

Quant au désir de suivre le chemin de Compostelle, ça remonte à un sentiment fort ressenti lors d'une marche en Suisse, bien avant le grand départ. «Si j'ai choisi Compostelle, ce n'est pas pour la foi chrétienne. J'ai un esprit très rationnel. Mais, quand je me suis retrouvé avec *Pirate* à randonner pendant deux jours sur la Via Jacobi *(la voie suisse de Compostelle NDLR)*, je trouvais que le lieu, le chemin était imprégné de quelque chose que je n'arrivais pas à définir, à exprimer.» Par ailleurs, il y a tout l'aspect pratique, une infrastructure développée, des parcours balisés qui le rassuraient, lui et ses proches. «J'aime à dire que, sur ce chemin, on ne décide de rien, on se laisse guider, sans trop se poser de questions. Il y a un laisser-aller organisé et structuré.»

LES TROIS PREMIERS MOIS

En avril 2013, c'est le grand départ, après des années de préparation, Bernard et *Pirate* rejoignent la voie suisse à Mézières, direction les Pyrénées. L'âne porte alors une cinquantaine de kilos sur le dos, tente, couchage, cuisine complète. Pendant trois mois, tous les deux vont rester ensemble, 24 heures sur 24. «Ce n'est pas évident avec un équidé. Il faut trouver un point de chute, dénicher du bois mort et allumer du feu, parfois sous l'averse. Il faut lui donner de l'herbe, de l'eau, le soigner. C'est seulement, ensuite, qu'on peut penser à soi.» Penser à soi, oui, mais sans chichi. Car, finalement, ce périple, c'est aussi un retour à l'essentiel, «s'apercevoir qu'on a besoin de cinq ou six choses et que le reste n'a pas d'importance. Manger, boire, dormir, se laver, avoir des contacts sociaux. Une fois ces besoins comblés, le reste, c'est du bonus.»

Evidemment, sur six mois, tout n'a pas été rose non plus. Des galères, il y en a eu. «Une fois, je me suis dit que j'allais abandonner, j'étais extenué. Il pleuvait énormément, tout était humide, j'avais tellement de couches que je n'arrivais pas à accéder à mon téléphone, sinon j'aurais appellé mon fils, j'étais pratiquement déterminé. Et il y a eu un petit miracle. En arrivant dans un village, on était pleins de boue, tout était mouillé, trempé. Là, une voiture arrive, une dame me demande si j'ai besoin de quelque chose et me propose un pré, un petit chalet où crécher et même un garage avec une machine à laver! Cette dame était géniale. C'est assez constant sur le chemin, des périodes de terribles découragements et, soudain, tout se remet en place.»

«LES GENS SE LIVRENT»

Au bout de trois mois, à l'approche des Pyrénées, Bernard se voit forcer de se séparer de Pirate, blessé, qu'il décide de laisser en pension. Il reprend alors le chemin pour rejoindre l'Atlantique, cette fois-ci seul et avec le minimum. «Je suis reparti avec douze kilos seulement. Sans tente ni de quoi me faire à manger. Le camping, c'était fini. Alors que j'adorais ça.» Les trois mois qui vont suivre seront très différents. Bernard va se rendre dans des villes, dormir dans des hôtels, bien manger et, surtout, créer des liens. «Il m'a fallu quelques jours pour renouer des contacts sociaux. Il y a une certaine résilience. Mais, une fois arrivé en Espagne, j'ai rencontré des pèlerins avec lesquels je me sentais bien. Quand on marche, on a le temps de parler. Sur ce chemin, les gens se livrent profondément et rapidement, c'est assez étonnant.»

Aujourd'hui, même si Compostelle est désormais derrière, Bernard n'a pas oublié une miette de ce voyage «incroyable, parfois très pénible, le plus souvent merveilleux». De retour en Suisse, il est d'ailleurs resté en contact avec des pèlerins rencontrés sur le chemin, qui viennent parfois lui rendre visite. Et, lorsqu'on lui demande s'il prévoit de reprendre un jour la route, il répond, de but en blanc : «Si ça ne tenait qu'à moi, je repartirais demain.»

MARIE TSCHUMI